

toutes les sources de sa modeste aisance. M. Vial a composé vingt-neuf pièces de théâtre, dont dix-sept opéras comiques, parmi lesquels plusieurs eurent de brillants succès, notamment *Aline, reine de Golconde*, un des chefs-d'œuvre du genre. Il a publié un recueil de contes en vers pleins d'esprit et de grâce poétique, qui rappellent le temps des Gresset et des Parny. Ceux qui les lui ont entendu réciter n'oublieront pas combien son débit mordant y ajoutait d'attrait et de malice. M. Vial n'a laissé qu'une fille mariée à un jeune écrivain, M. Théodore Muret, qui, soit au théâtre, soit dans la presse, semble avoir hérité de son beau-père le don du talent et du succès.

M. Vial et M. Martin, le spirituel auteur d'opéras comiques et l'excellent chanteur, devaient mourir, et sont morts l'un quand l'autre (1). Martin ! quelle destinée ! Lorsqu'Elleviou et lui jouaient dans *Maison à vendre*, et qu'Elleviou chantait :

Là, retiré dans mon château,
Je coule des jours sans nuage,

le pauvre Martin se doutait-il que son camarade aurait, un jour, un château superbe, et que lui, Martin irait y mourir !

F.-Z. COLLOMBET.

(1) Martin est mort à Ronzières, près Lyon, dans la propriété d'Elleviou. Voir le *Censeur*, du 9 novembre.